



PREMIÈRES CHANSONS, par S. et F. BOREL, un vol. in-18 Jésus, avec eau-forte hors texte et frontispice de Fonville, préface de Gustave NADAUD. — MOUGIN-RUSAND, éditeur, 1893.

VOICI une œuvre que nos lecteurs et nos lectrices connaissent et que, déjà, les virtuoses du chant et du piano ont rendu populaire (c'est des chansons de M. S. Borel qu'il s'agit). Nous voulons néanmoins en dire un mot à notre tour, parce que (piano et virtuoses à part) les chansons de M. Borel ont, par elles-mêmes, une incontestable valeur littéraire.

L'œuvre est exempte de prétention, et l'auteur, sans nul doute, obéit simplement à l'*influence secrète* quand, sous le prétexte de célébrer la vigne et tout ce qui est du domaine de la chanson, il nous montre, en ses vers faciles, une âme honnête et des sentiments délicats.

C'est le propre, en effet, de ce recueil, de n'éveiller aucune susceptibilité fâcheuse, et la liberté que le genre comporte n'y confine jamais à la licence.

Peut-être ne faut-il point demander à notre poète la verve endiablée et souvent gauloise d'un Désaugiers, ni les grands coups d'aile d'un Béranger dans ses meilleures inspirations, mais il a, lui aussi, l'entrain, la belle humeur, la note attendrie, et s'il n'a pas l'ironie mordante et le sarcasme destructeur du chantre de Lisette, nous ne pouvons que l'en féliciter.

L'inspiration religieuse par contre apparaît et domine dans plusieurs